

rade, le 8 au matin, et fit embarquer un mortier et cinquante bombes dans le *Hudson's Bay*, pour commencer l'attaque, en attendant ses trois autres vaisseaux. Mais le lendemain, le vent s'étant élevé, et la mer grossissant extraordinairement, il alla mouiller au large; ce qui ne l'empêcha pas d'être jetté à la côte, et d'aller échouer avec sa prise, à l'entrée de la rivière Ste. Thérèse.

La tempête ayant eu lieu de nuit, on ne put prendre les mesures nécessaires pour sauver les vaisseaux, en tâchant de les faire échouer dans un endroit sûr; aussi se trouvèrent-ils crevés et pleins d'eau dès avant le jour. Néanmoins, le calme étant revenu, l'équipage se sauva à terre, et emporta tout ce qui était nécessaire pour l'attaque du fort; mais on n'avait plus de vivres, et on ne pouvait s'en procurer qu'en se rendant maître de la place: aussi d'Iberville fit-il tout préparer en diligence pour y donner l'assaut. Il avait à peine commencé ce travail, lorsqu'il aperçut ses trois navires, qui, peu de temps après, mouillèrent dans la rade. Ils avaient essuyé la même tempête; mais comme ils s'étaient trouvés beaucoup plus au large, ils en avaient beaucoup moins souffert.

Cette jonction procurait des vivres à d'Iberville, et lui assurait la prise du fort Bourbon; aussi ne songea-t-il plus à donner l'assaut, qui n'était pas nécessaire, et pouvait lui coûter beaucoup de monde. Le 10, il fit dresser des batteries, et le 12, il commença de faire jeter des bombes. Le commandant, nommé Henry BAILLY, n'attendait apparemment que cela pour se rendre. Le lendemain, il battit la chamade, et convint de livrer sa place, aux conditions suivantes: 1°. Qu'on ne toucherait point à ses papiers, ni à ses livres de compte, qui appartenaient à la compagnie de Londres: 2°. Qu'on laisserait aux officiers et aux soldats leurs hardes, leurs malles, et généralement tout ce qui leur appartenait; 3°. Qu'ils seraient traités comme les Français; 4°. Qu'on les enverrait incessamment en Angleterre; 5°. Que la garnison sortirait avec toutes les marques d'honneur, et ne serait point désarmée.

Dès que cette capitulation eut été signée, le commandant sortit avec cinquante deux hommes, dont dix-sept s'étaient sauvés du *Hudson's Bay* dans le fort, lors du naufrage de ce vaisseau et du *Pélican*, et recouvrèrent ainsi leur liberté. D'Iberville ayant pris possession de sa conquête, y établit pour commandant le sieur de Martigny, et M. de BOISBRIAND, frère de M. Dugué, en qualité de lieutenant de roi. On fit entrer dans la rivière le *Palmier*, celui des trois navires qui avait été le plus maltraité par la tempête, et Sérigny y fut laissé avec cinquante hommes, pour le ramener en France, supposé qu'on pût le réparer. D'Iberville mit à voile le 24 Septembre, avec